Ce cri prolongé, lugubre, fit frémir Rouget de la tête aux pieds.

Que de fois il l'avait entendu dans les forêts !

Mais craignant de s'être trompé, d'avoir mal entendu, d'être victime d'une illusion passagère, l'infortuné ne bougea pas, et resta immobile, la tête dressée à demi tournée vers la fenêtre.

Quelques minutes après, le même cri retentit, plus rapproché cette fois de sa fenêtre.

Plus de doute ! C'est bien le chant du hibou, le signal des braconniers d'Anjou, celui qui avait retenti naguère dans les bois de Durtal, près de l'étang d'Indret et dans les halliers du Maine et de la Sarthe.

Et à certaines ondulations, Rouget ne peut s'y méprendre, c'est un de ses anciens compagnons qui chante ainsi et qui l'appelle.

Quelle apparence, en effet, qu'un oiseau de nuit vienne chanter dans les cours d'une prison !

Rouget se redresse ! Rouget bondit ! Une sueur froide couvre tout son corps, l'espoir de la délivrance le saisit tout entier. Comme tous les hommes simples et primitifs, il passe d'un seul coup du désespoir à la joie.

Aussitôt il s'élançe et atteint de nouveau sa fenêtre. Il s'y accroche comme la première fois, et plonge avidement ses regards dans la petite cour.

L'ombre devenait épaisse.

Cependant, au milieu de cette ombre, Rouget aperçoit un homme qui circule paisiblement : son costume est celui des employés subalternes de l'établissement, le bonnet et la veste courte avec un pantalon de toile grise. Rouget a peur d'être aperçu par lui et il dissimule son visage derrière la muraille et les barreaux de fer.

Au même instant, le cri du hibou retentit encore, tout près de l'inconnu qui passe, et pourtant cet inconnu ne s'arrête même pas.

Rouget tourne ses regards de tous côtés.

Il n'aperçoit rien.

Mais sa porte s'ouvre, et Rouget n'a que le temps de se laisser tomber à terre pour ne pas être remarqué.

Voit-Goutte entre un instant, le bâton levé :

— Ah ça, s'écrie-t-il, est-ce toi qui t'amuses à faire le hibou ! Tâche de te taire, ou je vais te faire mettre à la bastonnade.

— Non, répond Rouget d'une voix faible, ce n'est pas moi. C'est un oiseau.

— Eh bien, je ne les aime pas, ces oiseaux-là. Ils portent malheur. Si c'est ton voisin qui nous joue ce mauvais tour, il en verra de rudes.

Et Voit-Goutte disparaît pour aller porter ses menaces à Jean Beaugard.

Mais Rouget sourit de la méprise du garde. Il sait bien, lui, que seuls, les braconniers d'Anjou et du Maine sont capables d'imiter à ce point les oiseaux de nuit.

Alors il attend, et il prête de nouveau l'oreille.

Les minutes s'écoulaient avec rapidité. Rouget n'est plus en état de mesurer le temps.

Tout à coup, ô joie, le même cri se fait entendre sous sa fenêtre. Le forçat se précipite et regarde de nouveau dans la cour. Le même domestique passe encore tranquillement le long des murailles, et Rouget cette fois cherche à pénétrer l'épaisseur des ténèbres pour distinguer ses traits, mais il fait trop noir et il n'y a plus qu'à attendre.

Rouget attend, mais il ne peut dissimuler ses espérances, et pour essayer de les faire partager à son compagnon de captivité qu'il a juré de délivrer, s'il le peut, il frappe à coup redoublés le long des murs.

Jean Beaugard répond par d'autres coups moins violents. Jean ne peut deviner les émotions de son ami, et s'il a, lui aussi, entendu le cri du hibou, il ne peut savoir qu'il s'agit d'un signal.

Alors Rouget, plus calme, revient sous sa fenêtre. Neuf heures sonnent, puis neuf heures et demie, puis dix heures. On entend le *couvre-feu* dans les casernes, et la note aiguë du clairon qui s'envole dans les airs.

A l'intérieur du baigne, les dernières portes se ferment, la dernière ronde a lieu, les gardes se reposent, les feux s'éteignent et tout s'endort.

Quelques minutes s'écoulaient.

Tout à coup, Rouget, dont les oreilles sont exercées depuis longtemps, perçoit un léger bruit au-dessus de sa tête.

Il bondit encore et saute jusqu'à la fenêtre par laquelle passe une dernière lueur.

Un autre visage est en face du sien, un visage qu'il ne distingue pas.

Il entend seulement une voix :

— A minuit... sois prêt !

Puis, tout disparaît, la nuit se fait obscure ; seulement, dans le lointain, pour détourner sans doute tout soupçon, on entend encore :

— Hou ! hou ! hou !

CHAPITRE IV

AU LARGE !

Au comble de la surprise et de la joie, sentant venir la délivrance et se préparant à une lutte suprême, Rouget se tint debout, en silence, pendant les deux heures qui le séparaient de la minute indiquée par l'inconnu qui venait d'apparaître à la fenêtre.

Seulement, de temps à autre, il s'approchait de la muraille qui le séparait de Jean Beaugard, et frappait de grands coups pour tenir son voisin en éveil.

Jean Beaugard répondait faiblement. Il ne dormait pas, mais couché sur ses planches, il songeait au départ pour la Guyane et pleurait amèrement, en tenant étroitement serrée dans sa main droite la lettre de Françoise.

La nuit demeurait sombre et calme.

Quand Rouget entendit sonner minuit moins le quart à l'horloge du baigne, il sentit une flamme intérieure le dévorer, et il tint ses regards avidement fixés sur l'étroite lucarne au-delà de laquelle son œil exercé distinguait les barreaux de fer.

Enfin, minuit sonna.

Les douze coups retentirent, lents, prolongés dans le silence et les ténèbres.

Les horloges de la ville répétèrent les mêmes sons, comme autant d'échos lointains.

Ces douze coups tombaient sur le cœur du malheureux forçat comme le marteau sur l'enclume.

Rouget dressa la tête.

Tout d'abord il n'entendit rien, et crut avoir rêvé.

Quelques minutes s'écoulaient ainsi.

Mais vers minuit et un quart, Rouget respira fortement. Il avait cru entendre, au-dessus de sa tête, un bruit imperceptible.

Alors, fou d'angoisse, il prit un élan formidable et s'élança à tâtons jusqu'à la fenêtre où il demeura accroché.

Aussitôt, il étouffa un cri de joie.

Il aperçut, en effet, distinctement, une masse noire qui s'agitait en face de lui, et distingua nettement le petit bruit d'une scie qui limait le barreau central.

L'ouvrage devait même être commencé depuis quelque temps, car on voyait distinctement la scie briller aux deux tiers de l'épaisseur du barreau.

Un instant après, un coup rapide et circulaire fut donné à la petite vitre que l'inconnu retint et attira de son côté.

Alors une main passa et tendit un objet.

Rouget saisit cet objet de sa main droite, c'était une seconde scie.

En même temps, une voix dit :

— Rouget !

L'infortuné, reconnaissant son ami, Eugène Carrou, le fameux braconnier du Maine, ne put retenir une exclamation :

— Le Potard !

Mais celui-ci mit aussitôt un doigt sur sa bouche et regarda tout autour de lui :

— Silence ! silence !